

VI. VIVRE POUR QUE TOUS SOIENT UN

« **Je vis pour que tous soient un** ». C'est ce que pourrait dire quiconque a fait sien l'esprit de communion. « Je vis pour que le rêve de Jésus, son testament, le dessein de Dieu sur l'humanité, sa dernière prière puisse devenir une réalité. Et c'est le motif profond et ultime de mes actes, de mes choix, de mes prières ». Je vis ainsi dans ma vocation spécifique comme marié, comme prêtre ou comme religieux, mais quoique Dieu me demande je garde à l'esprit ce point d'arrivée commun qu'est l'unité entre tous, la réciprocité de l'amour vécue en Dieu.

L'unité n'est toutefois pas notre œuvre à nous, mais l'œuvre de Dieu lui-même. Nous pouvons et devons certes pour notre part nous mettre dans les dispositions nécessaires pour qu'il puisse la réaliser, mais elle est toujours un don, une grâce. C'est ce qu'avait pressenti Chiara Lubich quand elle avait découvert le Testament de Jésus. Face à la grandeur de cet objectif et de la mission que Dieu leur donnait – « Que tous soient un » –, elle avait tout de suite eu conscience avec ses amies de leur petitesse et de leur incapacité à réaliser l'unité. **Elles ont alors spontanément offert leurs vies à Dieu pour qu'il puisse, s'il le désirait, se servir d'elles comme autant d'instruments d'unité.**

Et Dieu les a petit à petit formées à cette vie nouvelle, d'amour réciproque, en leur donnant comme modèle le Christ crucifié qui hurle l'abandon du Père. Chiara écrit : « *En mourant sur la croix, abandonné, il nous a donné une très grande leçon, divine, héroïque, sur ce qu'est l'amour* »¹. La lettre aux Philippiens nous dit que Jésus « s'est dépouillé, prenant la condition de serviteur, devenant semblable aux hommes, et, reconnu à son aspect comme un homme, il s'est abaissé, devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix » (Phil 2,7-8). Il était Dieu et s'est fait homme, il s'est vidé de lui-même, il s'est incarné, il est devenu l'un de nous, il s'est fait comme nous et même moins que nous et ce, pour faire de nous des fils et nous porter là où il est, dans le sein du Père. « Je veux qu'ils soient là où je suis » au verset 24 du Testament.

Celui qui veut susciter l'unité autour de lui doit parcourir lui aussi ce chemin que Jésus lui-même a tracé. Il s'agit de vivre une réelle kénose, un dépouillement extérieur et intérieur. L'unité avec les autres s'atteint au moyen de l'humilité et en assumant la condition de serviteur (expérience du COE). Recherchons alors constamment la 'première place' en nous mettant le plus possible au service du prochain. « *Celui qui veut réaliser l'unité doit avoir un seul droit : servir tous les hommes parce qu'en eux c'est Dieu qu'il sert... Comme le dit saint Paul : de libres se faire esclaves afin de gagner au Christ le plus grand nombre d'hommes (1 Co 9,19)* ». Et agir ainsi envers tous.

« **Aimer signifie servir et il n'y a pas de meilleure manière de servir que de se 'faire un' avec le prochain** » c'est-à-dire de s'identifier avec lui, d'entrer dans son monde et de deviner ce dont il a besoin, mais pour cela il nous faut être vraiment guidés par l'Esprit-Saint. Il ne s'agit pas tant d'agir par amour que d'être amour. Quelqu'un se sent vraiment aimé si l'agir de l'autre arrive à le rendre heureux et seul l'Esprit Saint peut nous faire comprendre ce qui fera vraiment du bien à notre prochain.

« **'Se faire un'**.

Que signifient donc, qu'exigent ces trois petits mots, si importants qu'ils expriment (...) la manière d'aimer [de ceux qui tendent à l'unité] ?

On ne peut arriver à comprendre un frère, à le connaître, à partager ses souffrances, si notre esprit est riche d'une préoccupation, d'un jugement, d'une pensée... ou de quoi que ce soit d'autre. Pour se « faire un » il faut des esprits pauvres, des pauvres en esprit. L'unité n'est possible qu'avec eux. Il nous faut donc nous dépouiller de nous-mêmes, être vide pour pouvoir vraiment accueillir le prochain.

Vers qui se tourner, alors, pour apprendre le grand art d'être pauvre en esprit, art qui apporte avec lui, comme le dit l'Évangile, le Règne de Dieu, le règne de l'amour, l'amour dans le cœur ?

C'est vers Jésus abandonné qu'il faut se tourner. Personne n'est plus pauvre que lui : après avoir perdu

¹ Chiara Lubich, *Pourquoi m'as-tu abandonné ? Le secret de l'unité*, Paris 1984

presque tous ses disciples, après avoir donné sa mère, il donne aussi sa vie pour nous et éprouve la sensation terrible que le Père lui-même l'abandonne.

En le regardant, on comprend comment tout doit être donné ou mis de côté par amour pour les frères : les choses de la terre, mais aussi d'une certaine manière les biens du ciel, si c'est nécessaire. Et cela est très important... ce sont souvent les biens du ciel, comme nos charismes, nos inspirations, nos expériences de Dieu, toutes ces richesses spirituelles qui peuvent être ou devenir un obstacle à l'unité. C'est de ces biens aussi dont il nous faut être détachés si nous voulons arriver à l'unité. Combien de fois les hommes ne se font-ils pas la guerre pour défendre ce qu'ils pensaient être la vérité, alors que Jésus a rendu témoignage à la vérité en allant sur la croix ?

En le regardant, lui qui se sent abandonné de Dieu, tout renoncement devient possible, même lorsque l'amour pour les frères nous demande de laisser, pour ainsi dire, Dieu pour Dieu : et cela peut arriver souvent d'avoir à laisser Dieu par exemple dans la prière pour se « faire un » avec le frère dans le besoin ; ou Dieu dans ce qui nous semble une inspiration pour être complètement vides et accueillir en nous la souffrance du frère.

Mais si se « faire un » implique un renoncement, nous savons aussi quel en est le gain. Les frères aimés de cette façon sont souvent conquis par le Christ. (« J'ai partagé la faiblesse des faibles, pour gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, pour en sauver sûrement quelques-uns », 1 Co 9,22). Les autres sont souvent conquis au Christ car en nous faisant vides, ils se sentent accueillis et l'Esprit Saint leur suggère alors ce qu'il faut faire ou nous suggère les mots ou les gestes qui conviennent, ceux que Jésus dirait ou ferait s'il était à notre place. Ce n'est plus nous qui aimons, c'est Lui qui aime en nous et à cet amour nul ne reste indifférent. Et une fois conquis, ils aiment à leur tour et l'unité se construit »².

Si l'amour devient réciproque et s'il se modèle sur Jésus Abandonné, avec cette mesure sans mesure qu'est son abandon, **alors Dieu règne parmi nous. Ce n'est plus moi, ce n'est plus l'autre, c'est Lui qui est au centre, au milieu de nous. Nous vivons décentrés.**

Voilà donc comment se traduit concrètement le choix fondamental de l'unité : c'est le choix d'être amour comme Jésus l'a été et donc d'être totalement disponible à la volonté du Père dans l'instant présent. C'est le choix de vivre vides de nous-mêmes, dépouillés de nous-mêmes de façon à pouvoir être guidés dans l'instant présent par l'Esprit-Saint. Il ne manque pas de nous parler au fond du cœur et de nous dire où aller, quoi faire, qui aimer et comment l'aimer.

L'unité se fait en Dieu, l'unité est Jésus, il est Celui qui a tout récapitulé en lui. « Moi en eux comme toi en moi – dit Jésus à son Père – pour qu'ils parviennent à l'unité parfaite » (*Jn 17,23*). Il nous faut donc être en lui, il nous faut donc être unis à lui et faire sa volonté et si celle-ci nous demande d'être seul, c'est ainsi que nous contribuerons à l'unité et que nous serons dans l'unité car l'unité ne se fait que dans sa volonté.

Vivre pour l'unité c'est dès lors choisir de servir continuellement Dieu, comme Marie, la servante du Seigneur en accomplissant sa volonté et de servir pour lui le prochain, chaque prochain que Dieu nous donne de façon à susciter en lui l'amour et par conséquent la réciprocité qui nous rend sensibles et réceptifs à la présence du Ressuscité au milieu de nous.

² Ibid., pp.